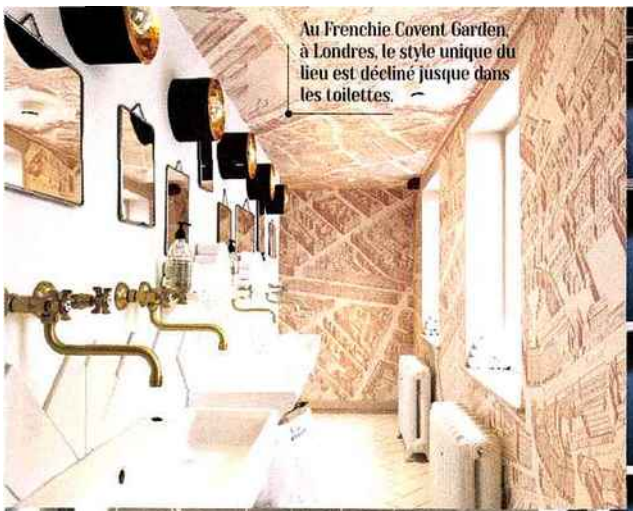
marie france
Périodicité : Mensuel
OJD : 131202

Date : DEC 16
Page de l'article : p.12-14
Journaliste : Vanessa Zocchetti



Au Frenchie Covent Garden, à Londres, le style unique du lieu est décliné jusque dans les toilettes.

Camille Bonaventure et le chef Grégory Marchand, qui lui a confié son restaurant le Frenchie Covent Garden, à Londres.

Le nouvel hôtel Le Roch, à Paris, habillé par Sarah Lavoine.

Tous droits réservés à l'éditeur

marie france
Périodicité : Mensuel
OJD : 131202

Date : DEC 16
Page de l'article : p.12-14
Journaliste : Vanessa Zocchetti

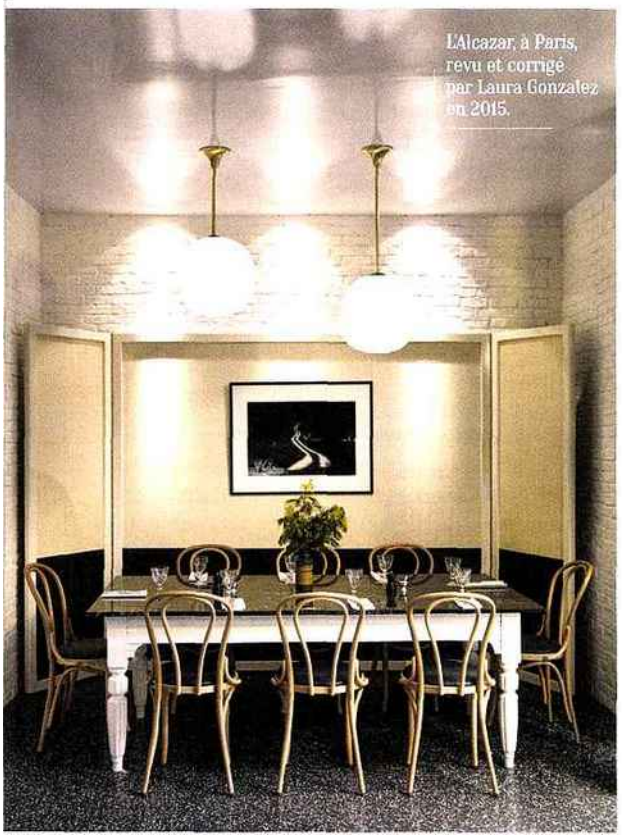
tendances

Elles mettent l'ambiance !

À la fois scénographes, architectes d'intérieur, designers, de plus en plus de femmes aux talents pluridisciplinaires mettent en scène hôtels, boutiques et restaurants, pour que notre quotidien ait le goût de l'extraordinaire. PAR VANESSA ZOCCHETTI

FRANÇOIS AMIARD ; DR

Laura Gonzalez a aménagé le Polpo, à Levallois-Perret.



L'Alcazar, à Paris, revu et corrigé par Laura Gonzalez en 2015.

Le nouvel hôtel Le Roch à Paris, griffé Sarah Lavoine ; la rafraîchissante brasserie sur l'eau Polpo à Levallois-Perret, signée Laura Gonzalez ; le récent Hôtel Panache, rue du Faubourg-Montmartre à Paris, labellisé Dorothée Meilichzon... Aujourd'hui, aucun lieu dans le vent ne néglige son atmosphère. On fait ainsi appel à une nouvelle génération de professionnels pour concevoir chaque détail qui fera d'une adresse, un lieu unique. Du graphisme de la carte à l'habillage de la salle, des chambres et même de la piscine, rien n'échappe à ces spécialistes qui imaginent des expériences globales pour un client qui ne veut plus seulement manger, dormir et acheter, mais pénétrer dans un univers complet. Bien plus que de simples décorateurs ou designers, ils chinent des accessoires, peuvent dessiner et faire fabriquer de la vaisselle ou des tapisseries. Philippe Brocart, directeur du salon Maison & Objet, les qualifie même de « designers d'ambiance ».

Une nouvelle vague féminine

Et dans ce milieu, les femmes semblent être des plus appréciées. « Il faut dire que nous revenons de loin, souligne la décoratrice-scénographe Émilie Bonaventure. À part Andrée Putman et Madeleine Castaing, je ne vois pas beaucoup de personnalités féminines, avant notre génération, s'étant fait un nom dans ce milieu. » Émilie Bonaventure fait partie de ces talents pluridisciplinaires que l'on recherche pour leur

Tous droits réservés à l'éditeur

marie france
Périodicité : Mensuel
OJD : 131202

Date : DEC 16
Page de l'article : p.12-14
Journaliste : Vanessa Zocchetti

La salle à manger de l'Hôtel Panache, à Paris, signée Dorothée Meilichzon.

Sandrine Alouf au milieu de l'une des chambres qu'elle a conçues pour l'hôtel Déclic, à Paris.

capacité à imaginer des décors sur mesure, répondant à des exigences pratiques, reflétant l'esprit du propriétaire et la vocation de l'endroit. « Chaque collaboration est l'occasion d'une création complète. Je ne reproduis jamais rien. Si je dessine un objet, il ne sera jamais commercialisé ou décliné ailleurs. J'imagine toutes les histoires et les usages possibles du lieu et je me fonds dans la personnalité des clients. » Elle travaille essentiellement avec des chefs comme Grégory Marchand, pour qui elle a repensé le restaurant Frenchie, à Paris, en 2014 et qui lui a ensuite confié la conception du Frenchie Covent Garden, à Londres, en 2015. De même pour Rose Bakery, avec qui elle collabore depuis 2010. Dès l'ouverture de son agence be-attitude, en 2005, elle a qualifié sa fonction de « créateur d'ambiance ». Historienne de l'art, diplômée de l'école du Louvre, elle mêle architecture d'intérieur, scénographie, design, art décoratif, art contemporain, mode et gastronomie. Mais, attention, dans l'exercice de ces disciplines, Émilie tient au masculin ! « Je ne veux pas être une décoratrice, par exemple, mais bien un décorateur, je me situe par rapport à un métier, pas à un genre. » Même attitude du côté de Sandrine Alouf qui écarte aussi la possibilité d'un style féminin. D'ailleurs, on ne vient pas la voir pour cela, mais pour sa capacité à créer des « voyages immobiles ». Cette hyperactive, aux origines belges et libanaises, se définit comme très orientale dans son traitement de la couleur et très... belge dans ses penchants surréalistes. Elle maîtrise, en effet, l'art de créer la surprise. Elle a ainsi signé d'incroyables hôtels à thèmes comme le Montmartre Mon amour, le Secret de Paris ou encore, dernièrement, l'hôtel Déclic consacré à la photographie, où le visiteur peut moduler la déco avec ses propres images. « Je suis à la croisée des cultures, je suis historienne d'art, j'ai été conservatrice de musée, je suis passionnée par les nuages que je photographie et qui ont servi de base à de nombreux événements, j'adore les rencontres... Je me suis très vite rendu compte que je ne rentrais dans aucune case et j'ai donc créé mon métier. Je suis "atmosphériste", terme que j'ai déposé et qui me définit parfaitement. »

Proches de l'univers du luxe

Ce design d'atmosphère, Laurene B. Tardrew pourrait, elle aussi, le revendiquer. Diplômée en architecture d'intérieure à l'école supérieure d'arts graphiques Penninghen, elle a fondé Studioparisien, avec le scénographe Romain Jourdan. Leur terrain de création favori ? Le domaine du luxe, avec des clients dans la joaillerie, la mode comme la Maison Boghossian, Cartier, Karl Lagerfeld, Loris Azzaro... « Nous faisons des chantiers pour des marques avec une culture forte et nous aimons les pousser vers un esprit plus contemporain. Nous sommes capables de concevoir aussi bien un environnement complet qu'un plot de présentation pour une bague ou des boîtes avec un graphisme spécifique. Nous avons beaucoup de demandes pour une approche très complète de l'identité visuelle. Et nous aimons aller toujours plus loin dans un projet. » Repenser les frontières des disciplines, tel semble être le vrai point commun entre ces femmes qui fourmillent d'idées et d'envies, et qui poussent toujours plus loin les expérimentations pour sortir du cadre. ●

ÉLINE DEMOUX, ROMAIN RICARD

Tous droits réservés à l'éditeur